

Pourquoi l'on comprend souvent mal le sens de « lead » et « follow » (guider/suivre)

21 novembre 2013, 06:49

(Traduction d'un article de Veronica Toumanova, par Marie-Odile Brus, l'article en anglais ici <https://www.facebook.com/notes/veronica-toumanova/why-we-often-misunderstand-the-words-lead-and-follow/10151762152217499>)

Note de la traductrice: cet article se réfère à la compréhension de termes anglophones. Pour faciliter la compréhension et coller au plus près à la logique de l'argumentation de Veronica, j'ai fait le choix de laisser parfois les termes originaux et d'autres les traduire ou encore de proposer les deux simultanément.

Durant toutes ces années à danser et enseigner le tango, j'ai entendu nombre critiques des termes anglais "lead" et "follow" et de leur traductions et dérivés dans d'autres langues. Le dictionnaire définit « to lead » comme « guider d'une certaine manière en anticipant », « donner une direction » et « servir de canal à quelque chose ». Le verbe « to follow » est quant à lui défini comme « aller ou venir après ou derrière (quelqu'un ou quelque chose) ». Comme vous pouvez le voir, dans leur sens général ces verbes décrivent avec précision les rôles dans le tango et sont dépourvu de toute connotation émotionnelle. Et pourtant, les gens ne les aiment pas.

Le tango social est une danse où l'on IMPROVISE ENSEMBLE, c'est en quelque sorte une conversation entre deux personnes. Et comme dans toute conversation, quelqu'un doit démarrer et l'autre doit continuer. Dans d'autres parties du monde, le mot « leading » est parfois remplacé par « guidage » ou « marquage ». Toutes ces terminologies soulignent, cependant, le concept de base de « indiquer/proposer une direction » pour le « guideur » et de « suivre la direction proposée » pour le « suiveur ».

Tout au long de l'histoire de l'humanité, ces mots de "leader/guide" et "follower/suiveur" ont été utilisés dans des sens qui avait peu à voir avec leur sens original. Le modèle « diriger/suivre » a souvent été confondu avec « ordonner et obéir ». Dans ce dernier, un acteur dominant force l'autre ou les autres à se conformer au modèle proposé en menaçant sa survie que ce soit littéralement ou au sein d'un contexte social spécifique. Ces connotations historiques peuvent être parfois extrêmement fortes. Les rares fois où j'ai eu l'occasion d'enseigner en Allemand, je n'arrivais pas à prononcer le mot « führer ». En vérité le modèle « ordonner/obéir » n'a rien à voir avec guider et suivre. Si vous souhaitez avoir une conversation intéressante ou une connexion authentique dans la danse, ce modèle ne pourra jamais fonctionner.

Pour dire les choses simplement, le leader/guide dans le tango est responsable du déplacement du couple dans l'espace. Il propose un schéma, un certain motif et donne suffisamment d'information à l'autre personne pour qu'elle puisse suivre. Guider concerne la DIRECTION. Le rôle du follower/suiveur dans le tango est de ressentir la direction proposée et d'y aller de manière active, sans hésitation. Suivre est une question de CONFIANCE. C'est la raison pour laquelle beaucoup de professeurs, écœurés de la confusion qui entoure les termes « lead/follow » utilise désormais les pots « proposer/répondre à ». Cependant, les mots « lead » et « follow », en français « guider/suivre », me paraissent plus aptes à décrire les rôles. Un bon « guideur » n'est pas seulement responsable

de proposer quelque chose, il est aussi responsable du couple en tant qu'entité, et décidera de où aller et quand selon les circonstances, et – cela a son importance - selon les capacités et spécificité du « suiveur ». Suivre n'est pas non plus juste répondre à une suggestion de mouvement, cela suppose également son exécution en exprimant pleinement sa personnalité et sa musicalité propre, avec son énergie particulière selon le motif proposé. Dans l'interaction entre les deux rôles il y a également un paradoxe : une fois que la personne qui « suit » a compris la direction et la vitesse d'exécution, elle guide le couple par le simple fait de se mouvoir, pendant que le guideur la « suit » afin de garder la connexion.

Quand une femme arrive au tango, le plus souvent tout ceci n'est pas clair pour elle. « Suivre » entendu dans sa connotation « obéir » est insupportable pour n'importe quelle femme moderne, indépendante, sans parler même de féministe. Quand le professeur lui dit « d'arrêter de penser et de se mettre à suivre », la confusion atteint son apogée. Le véritable message est de lâcher l'interprétation rationnelle et de faire confiance à l'invitation au mouvement. La femme cependant comprend « je dois devenir un objet, passif, sans pensée propre, que le guideur va déplacer » et se trouve donc face à deux options. Soit elle devient cet objet soit elle se révolte, ce qui revient à dire « je ne peux avoir une conversation avec toi que si c'est moi qui parle ».

Quand une femme choisit le modèle “obéir”, ce qui se passe est qu'elle commence à attendre que le guideur lui indique le ce qu'elle doit faire du début à la fin de son mouvement. Cela la rend lente/lourde, le seul choix qui reste au guideur est d'arrêter de danser ou d'utiliser sa force physique pour la déplacer. Ce qui établit un cercle vicieux : moins la femme bouge, plus l'homme va la pousser. Et plus il la pousse, moins elle a envie de bouger. Cette manière de suivre est un peu comme marcher avec un ami, en attendant de lui qu'il vous dise ou poser le pied à chaque pas. Quand une femme choisit cette passivité, elle condamne le guideur à jouer les déménageurs. Quand un guideur prend sa danseuse pour un meuble à déplacer, il se condamne lui-même à être refusé par la majorité des danseuses disponibles.

En vérité, “suivre” n'a rien à voir avec rester passive, pas plus que guider, n'a à voir avec utiliser sa force. Suivre est un rôle très actif, toujours prêt, toujours en mouvement dans l'espace disponible, toujours à l'écoute, et toujours répondant à l'invitation du guideur. C'est comme être une rivière : tant qu'il y a de l'espace pour couler, la rivière coule avec fluidité, sans avoir besoin de qui que ce soit pour la « pousser ». Suivre suppose lâcher le jugement, faire confiance à l'autre pour vous emmener là où il faut et Y ALLER avec tout votre être, votre manière de vous exprimer dans le mouvement. Suivre est un choix, c'est une collaboration. Si je choisis de ne pas suivre, pour me bouger, l'homme va devoir me bousculer.

Mon petit truc favori avec un élève débutant est de le guider à marcher en le touchant à peine, voire pas du tout. Son étonnement absolu de voir que je le guide (moi, un tout p'tit bout de femme/ lui un grand costaud !) dans la direction que je souhaite souligne la « magie » du tango. Guider n'est pas seulement montrer le chemin, c'est aussi utiliser la volonté de l'autre pour bouger selon votre intention créative. Beaucoup de professeurs aiment comparer le guidage avec la conduite d'une voiture, et si on m'avait payé à chaque fois que l'on m'a baptisée « Ferrari », j'aurais déjà pu m'en offrir une. Je dis souvent que guider est comme jouer avec un enfant. Un enfant a sa propre énergie, sa propre volonté et ses propres idées sur ce qu'il/elle veut faire. L'astuce est d'inviter CET enfant à jouer AVEC VOUS.

Une autre raison pour laquelle il y a souvent confusion entre « lead/follow » et « donner un

ordre/obéir » est aussi parce que les deux expressions naissent de mêmes énergies, que pour des raisons de simplicité je nommerais ici « masculine » et « féminine ».

(Ce point et le paragraphe qui suit ont soulevé pas mal de discussions et il a été souligné, avec justesse d'ailleurs, que masculine/féminine renvoient trop à des différences biologiques. Cela n'est pas mon intention, et je vois ces énergies indépendamment de cet aspect biologique. Il est aussi vrai, cependant, qu'il est trop simpliste d'expliquer les choses avec seulement deux énergies majeures, alors qu'en tant qu'humains nous sommes plus complexes. J'en conviens. Le paragraphe qui suit reflète mon avis personnel sur les deux rôles dans el tango et ces deux énergies ou qualités. Je reste consciente que je pourrais m'être trompée totalement en le présentant ainsi.)

L'énergie masculine est l'énergie du FAIRE. Il s'agit d'agir, d'aller, d'explorer, de créer et de détruire. Guider est une expression saine de cette énergie, qui parle d'avoir des buts, de conduire, de canaliser, qui parle de responsabilité et de navigation. L'énergie féminine concerne l'ETRE. Il s'agit donc de suivre son cours dans un espace donné, de le remplir, de s'y installer : on parle ici d'intuition, de ressenti, de confiance, de naissance à de nouvelles choses, de transformation. Une des plus beaux aspects du tango est qu'il permet à ces deux énergies de s'exprimer tout en jouant ensemble. Encore qu'en tant que guideur vous aurez besoin d'une goutte d'énergie féminine en vous et tant que suiveur d'une goutte d'énergie masculine. Pourquoi donc ? Parce que, si elles étaient portées à leur extrême ces énergies deviendrait « ordonner/obéir ». A leur paroxysme, l'énergie masculine s'exprime par la violence et l'énergie féminine par la passivité totale. La première crée un « macho » et la deuxième une « poupée ». Dans la danse cela revient à avoir un homme qui écrase une femme dans ses bras et la traîne sur la piste pendant que ses pieds pédalent tant qu'ils peuvent pour éviter d'être écrasés. C'est ainsi que le tango était dansé le plus souvent lorsque j'ai commencé à l'apprendre. A l'époque, l'adage populaire était « si il y a faute cela vient forcément du guideur », ce que je trouvais un peu étrange, car si cela était vrai alors les guideurs auraient aimé danser avec n'importe quelle danseuse. Pourtant, il était évident que les guideurs avaient leurs préférences et invitaient qui dansait bien. Hélas, vous verrez encore le couple « macho/poupée » danser encore dans bien des endroits, mais il est important de comprendre que le problème ne se tient pas dans les mots mais dans les personnes qui les interprètent. Les mots sont plutôt parfaits.

Chacun d'entre nous a son énergie spécifique, à la fois féminine et masculine, et cet équilibre n'est pas seulement différent en chaque être humain, mais aussi selon chaque situation. Quand je guide, j'exprime plus mon énergie masculine, et quand je suis, mon énergie féminine. Une femme qui guide n'est pas nécessairement une féministe militante, elle aime juste guider. Un homme qui « suit » n'est pas forcément un soumis ou un homosexuel, il aime juste faire l'expérience de cet état d'être particulier que suppose le fait de se laisser guider. Si vous préférez d'autres mots, choisissez ceux qui vous conviennent le plus. A la fin, ce sera seulement comment vous les vivez dans votre danse qui importera.